

Au Giro, Romain Bardet veut voir la vie en rose



Romain Bardet, lors d'une étape de la course Tirreno-Adriatico, le 14 mars. LUCA BETTINI/PRESSE SPORTS

Alexandre Pedro

Après un premier rendez-vous manqué en 2020, l'Auvergnat sera au départ du Tour d'Italie, samedi

CYCLISME

Comme une envie d'aller voir ailleurs. Entre Romain Bardet et le Tour de France, l'amour des débuts a fini par virer à la routine. Oublié les podiums (2^e en 2016, 3^e en 2017), le cycliste auvergnat avait confié sa lassitude au *Monde* en novembre 2019 : « *Tout me ramenait toujours à un seul événement. L'achat d'une baguette de pain, de yaourts, des amis à la maison... Le Tour, le Tour, le Tour...* » Ces dernières semaines, le jeune trentenaire savoure à l'avance sa découverte du Tour d'Italie, « *ce paradis des grimpeurs* » avec ses cols bordés de murs de neige et son parfum de romantisme. La recrue 2021 de DSM (ex-Sunweb, formation sous licence allemande mais à l'encadrement très néerlandais) prend enfin, ce samedi à Turin, le départ de son premier Giro (du 8 au 30 mai).

« Enfin », car ce dérivatif italien, Romain Bardet avait fini par l'imposer en 2020 à sa formation de toujours, AG2R La Mondiale, malgré les réticences de sa direction et d'un sponsor plus disposés à le voir briller en juillet. Mais la pandémie de Covid-19 l'avait obligé à réviser ses plans après l'annonce d'un Giro décalé en octobre. Comme un acte manqué, Bardet avait repris un billet pour son Tour national mais l'avait quitté la tête la première sur le bitume, victime d'un traumatisme crânien lors de la 13^e étape.

Le Français a annoncé la couleur dès le départ à son nouvel employeur : rose, comme celle du maillot de leader du Giro : « *Peu importe le parcours, c'était vraiment une envie pour moi d'aller sur le Giro depuis de nombreuses années maintenant.* » Dévoilé fin février, le tracé en question offre neuf étapes de moyenne et haute montagne (contre six pour le Tour), dont une arrivée au sommet du mythique Monte Zoncolan. Avec 35 kilomètres de chemins de pierre en Toscane, la 11^e étape fait aussi de l'œil à celui qui a fini 2^e des Strade Bianche, en 2018.

Les raisons d'un déclassement

Ce tropisme transalpin n'étonne pas Hubert Dupont. Avec douze participations au Tour d'Italie, l'ancien équipier de Bardet faisait un peu figure de Stendhal du peloton français, avant de raccrocher son vélo en 2019. « *L'idée a commencé à titiller Romain en 2018. Il en a discuté avec moi pour savoir s'il*

franchissait ou non le pas. Mais à l'époque, c'était dans l'optique d'enchaîner et de viser encore le général sur le Tour. J'avais dit que ce n'était pas la meilleure des préparations. Là, il l'aborde comme son objectif de la saison. C'est différent. » A l'époque, Bardet sortait d'un mois de juillet 2018 frustrant. Sa 6^e place l'avait déçu, lui qui avait tout planifié pour défiler en jaune sur les Champs-Élysées. Le coureur percevait déjà une impasse. Il n'en disait rien. Mais la saison suivante, son maillot à pois de meilleur grimpeur avait à peine sauvé les apparences. Lâché au général (15^e), il n'était plus invité à pédaler avec les meilleurs dans les cols. L'intéressé a cherché les raisons de ce déclassement. *« Le stimulus, qui m'a fait me transcender sur le Tour et me rendait meilleur que mon niveau de base sur cette course, n'était plus là »,* avancera-t-il au Monde quatre mois plus tard.

Dans le fond, il existe un paradoxe Bardet. L'homme est un cérébral, mais le cycliste parle souvent de lâcher prise et dit fonctionner aux émotions. Très scientifique dans l'approche de son métier (ses équipiers chez AG2R l'avaient surnommé #Toujourplus), il revendique une nature audacieuse, son envie de courir chaque course *« comme si c'était la dernière »*. Sur la Grande Boucle, ce n'était plus trop évident depuis sa victoire d'étape à Saint-Gervais lors de la 19^e étape en 2016. Au milieu d'un orage et de rivaux partis en aquaplaning, Bardet envoie valser ce jour-là les consignes de prudence de son directeur sportif et attaque dans la descente de la côte de Domancy.

Une forme « ascendante »

Les routes italiennes vont-elles réveiller ce sens de l'improvisation ? Hubert Dupont émet un petit regret : le Giro *« correspondait encore mieux avant à Romain »*. L'imparfait s'impose, car le grimpeur de DSM – de ► son propre aveu – est devenu plus *« diesel »*, moins apte à imprimer ou suivre les ruptures de rythme dans les cols.

« Mais d'un autre côté, le Giro est une course de longue haleine où tout se décide dans la troisième semaine, reprend Dupont. Romain est un coureur endurant, on ne termine pas 2^e d'un Mondial de 260 km (en 2018) par hasard. Il aime quand les étapes se déclenchent de loin, ce qui arrive plus souvent au Giro que sur le Tour. » Loin de la pression du Tour, Bardet arrive à Turin délesté de l'obsession de succéder à Laurent Fignon, dernier français vainqueur de l'épreuve en 1989. Au jeu des pronostics, il figure dans un groupe de prétendants à distance des deux favoris désignés, le Colombien Egan Bernal et le Britannique Simon Yates.

Depuis le début de la saison, sa formation, DSM, cherche la bonne carburation. Avec une victoire d'étape sur Paris-Nice pour le sprinteur Cees Bol, le chat est plutôt maigre. Dans ce marasme, Bardet affiche des résultats honorables avec une 8^e place sur Tirreno-Adriatico et sa 9^e, fin avril, sur le Tour des Alpes. Lui assure avoir *« le programme idéal »* pour aborder ces trois semaines. L'amateur des classiques vallonnées a renoncé à Liège-Bastogne-Liège et doublé la dose de stage en altitude sur les pentes du volcan Teide, dans les îles Canaries. L'idée : arriver le plus frais possible à Turin et faire la différence en troisième semaine.

« Il a les jours de course qu'il faut, sa condition était en progrès sur le Tour des Alpes et je le vois bien monter en puissance au fil des étapes », confirme Hubert Dupont. Son ancien équipier ne croit pas à l'idée d'un Bardet au service exclusif de l'Australien Jay Hindley, 25 ans, étonnant 2^e de l'édition 2020 : *« Quand on voit ses résultats cette saison, son capital confiance est inférieur à celui de Romain. »* Bardet a pour lui le mérite de la constance avec cinq Tours de France terminés dans les dix premiers. Mais le cycliste vient chercher autre chose qu'une bonne place au général. A travers sa « campagne d'Italie », Romain Bardet veut retrouver l'attaquant qui sommeille en lui, mais aussi lever les bras. Sa dernière victoire remonte à la « Classic de l'Ardèche », le 24 février 2018. Une éternité pour un coureur de son talent.